



Corps et Âme / Body and Soul
Tabarmukk, Théâtre Vivant et adlib444

Présentent



Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Macbeth de Shakespeare comme on
ne l'a jamais entendu.
Une adaptation unique –respectant
les pentamètres iambiques de l'œuvre
originale – de Mitch Hooper, auteur
et metteur en scène anglais diplômé de
L'Université de Cambridge.
La traduction est disponible sur simple
demande.

Création au plus tard en mai 2021.
Pour entamer une série de 20 dates
au théâtre l'Épée de bois à la
Cartoucherie de Vincennes en juin
2021.

Sur la route :
9 comédiens pour 40 personnages
2 techniciens
Montage : 3 services
Montage jour J-1

Sommaire

PRODUCTION.....	P 4
ADAPTATION.....	P 4
MISE EN SCENE.....	P 5
SCENOGRAPHE.....	P 7
MUSIQUE - COSTUMES.....	P 8
DISTRIBUTION.....	P 9
EQUIPE TECHNIQUE.....	P 12
MITCH HOOPER.....	P 13
PRESSE.....	P 14
BODY & SOUL - (Actions culturelles)	P 15
PROGRAMMATION à L'EPEE de BOIS.....	P 16
CONTACT.....	P 17

Macbeth/ production

La compagnie Body and Soul/Corps et Âme s'associe à Tabarmukk, Théâtre vivant et adlib444 pour la production du premier volet de son Chantier Shakespeare : « Macbeth » programmé au théâtre L'Épée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes, pour 4 semaines en juin 2021.

Le projet est également soutenu par le 104 Paris qui accueillera la compagnie en résidence du 21 septembre au 4 octobre 2020.

Malgré la crise du covid-19, Body and Soul/Corps et Âme et les compagnies associées ont choisi de maintenir la création de « Macbeth » pour 2021.

La compagnie recherche encore des partenaires (Coproductions, résidences, préachats, etc.) pour assurer la production de ce spectacle.

Macbeth/ adaptation

de Mitch Hooper



J'ai découvert Shakespeare avec « Macbeth ». J'avais onze ans, nous avons lu le texte à haute voix en classe – sans doute très mal, mais notre prof d'anglais nous a très bien expliqué l'ironie dramatique, les pentamètres iambiques, la richesse de la langue et l'utilisation des images récurrentes – et cela a enflammé mon imagination pour toujours.

Shakespeare nous fait entrer dans la tête de son héros et nous fait vivre sa tentation, son hésitation, ses doutes, puis sa détermination, son endurcissement, son isolement et sa chute. Il nous fait participer à son crime et nous fait ressentir toute l'étendue de son châtement. Shakespeare nous présente une histoire très morale, sans jamais être moralisateur.

Je voudrais partager cette histoire avec un public d'aujourd'hui. Pour cela il y a plusieurs obstacles à surmonter. Si l'intérêt de la pièce est universel et éternel, il s'agit néanmoins d'une histoire datant du moyen âge racontée à l'époque élisabéthaine – il y a plus de 400 ans.

Et la langue de Shakespeare, bien que sublime, présente de nombreuses difficultés d'appréciation et de compréhension à un public moderne plus habitué à des phrases courtes ou inachevées, des idées simples et des clichés plutôt qu'une pensée complexe et originale qui coule comme une rivière avec plusieurs courants, évoluant à travers une suite d'images.

Je voudrais rapprocher mon Macbeth des gens d'aujourd'hui pour qu'ils entrent dans l'univers de la pièce et découvrent – comme moi il y a presque cinquante ans – l'énormité du combat qu'il s'y livre, qui semble toucher le monde entier et qui pourtant se passe à l'intérieur de la tête d'un homme, un homme qui rêve et espère comme nous, qui pense pouvoir gagner un royaume et qui ne réussit qu'à perdre son âme.

Je ne veux pas simplifier la langue pour autant. Je voudrais la transmettre dans toute sa magnifique complexité. La traduction en français enlève naturellement les archaïsmes et nous oblige à clarifier le sens de certains passages obscurs. Je voudrais tenter de m'approcher des rythmes shakespeariens et retrouver l'effet dramatique des couplets rimés en fin de scènes. Je vais essayer de respecter les pentamètres iambiques autant qu'il est possible en français, et trouver un compromis entre la comptabilité stricte des vers français et la liberté audacieuse et musicale de Shakespeare.

A ma connaissance personne n'a tenté cela avant. Il se pourrait que je sois complètement fou. Mais cette contrainte supplémentaire dans une entreprise déjà difficile me paraît le meilleur moyen de retrouver au moins une partie de la force et de la beauté de la langue de Shakespeare.

Macbeth/ mise en scène

de Mitch Hooper

Le but de ma mise en scène est de faire entrer un public moderne dans la tête de Macbeth et dans la poésie de Shakespeare. L'auteur a déjà filtré une histoire moyenâgeuse à travers une sensibilité de la Renaissance. Je rajoute une couche en encadrant la pièce dans une époque que nous reconnaissons facilement, beaucoup plus proche de nous. On parle beaucoup aujourd'hui de Woodstock et des meurtres de Charles Manson. L'année 1969 apparaît avec le recul comme un tournant dans le mouvement contestataire de la jeune génération de l'époque : on passe de l'optimisme des hippies, de « flower power » et « peace and love » à quelque chose de beaucoup plus sombre, du rêve de Woodstock au cauchemar d'Altamont (où les Hell's Angels chargés de la sécurité à un concert gratuit des Rolling Stones ont tué un des spectateurs à coups de couteau), de « All You Need Is Love » à « Sympathy For The Devil », de l'espoir de la protestation contre la guerre au Vietnam à la reconnaissance d'une forme de complicité dans ses massacres.

Je voudrais présenter « Macbeth » comme le moment où un mauvais choix nous fait perdre cette innocence, où nous rencontrons le serpent et faisons la connaissance du mal. Je vais utiliser les enregistrements de l'époque – les Rolling Stones, les Beatles, les Doors – pour aider à rendre sensible le drame de cette prise de conscience.

Dans un court prologue muet qui évoquera une communauté dans l'esprit hippy de la fin des années 60 (mais qui rappellera aussi, plus subtilement, la Cène), on verra sur une grande table, un festin : des fruits, du pain, du vin... et des cachets. On remarquera surtout un homme un peu à part, qui semble gêné par un couple avec un nouveau-né, ne participe pas au festin et pourrait nous rappeler à la fois Judas et Charles Manson. Il prend des cachets, s'allonge et ferme les yeux. Le reste de la scène s'obscurcit et disparaît progressivement. Au moment où il s'abandonne au sommeil, la lumière sur lui s'éteint et nous sommes dans le noir total. Aussitôt on entend les guitares électriques des Rolling Stones, stridentes et dynamiques sous un tohu-bohu de bruits de tempête et de bataille. Quand la lumière revient il y en a peu, et la table et les acteurs ont disparu derrière des rideaux noirs. Les sorcières, figurées par les trois femmes aperçues dans le prologue, habillées de capes noires, font leur apparition et la pièce de Shakespeare commence. Le prologue n'aura duré que deux minutes.

Hormis deux ou trois rappels très courts de ce cadre de l'homme qui rêve, l'action se déroule sans interruption, située dans un moyen âge filtré par la conscience de cet homme de 1969.

En présentant la pièce comme le cauchemar (ou bad trip) d'un seul homme, je veux ouvrir une porte qui permettra de saisir la cohérence de l'ensemble sur les plans narratif, esthétique et philosophique, tout en nous aidant à accepter certains éléments fantastiques de la pièce (sorcières, fantômes, apparitions) ainsi que certaines conventions théâtrales (un même acteur jouant plusieurs rôles, costumes faisant référence à plusieurs époques).

Je compte attirer l'attention sur les thèmes majeurs de la pièce (le sommeil, le festin, l'enfant, le jour et la nuit, la santé et la maladie, le bien et le mal). Je cherche à traduire l'unité magnifique du poème dramatique en images concrètes sur scène et à rendre sensibles et compréhensibles les leitmotifs de la pièce et les liens que Shakespeare établit entre eux.

Je compte aussi, en explorant la pièce à travers les yeux d'un homme qui a peur de la femme en tant que représentante de la terre et de la nature, jeter un regard éclairé sur le rôle des femmes dans la pièce, dans la société décrite... et dans la nôtre.





La pièce baigne dans l'imagerie chrétienne courante à l'époque de Shakespeare, sans jamais s'enfermer dans les dogmes de l'église. Que l'on soit chrétien, musulman, bouddhiste, agnostique ou athée, il nous parle de la vie avant tout. Je voudrais juste attirer l'attention du spectateur moderne sur ces images et ces mots récurrents pour qu'il soit sensible à leur force. Le jour et la nuit, l'innocence et la culpabilité, le sommeil et l'éveil, le rêve et la réalité, l'enfance et la vieillesse – Shakespeare donne à comprendre la pensée abstraite dans des images concrètes et saisissantes et enflamme notre imagination. Je voudrais former une troupe d'acteurs intensément humains pour partager ces images avec le public.

L'ironie dramatique me paraît aussi forte maintenant qu'il y a 400 ans. En tuant le roi pour prendre sa place, Macbeth se voit finalement privé de tout ce qu'un homme peut espérer dans la vie. En poussant son mari à accomplir ce crime, Lady Macbeth pense s'unir avec lui dans la puissance et la gloire mais se condamne elle-même à la solitude, la folie et la mort.

Il ne s'agit pas d'un châtement divin imposé par une force extérieure mais de la conséquence naturelle inhérente à leur projet. En agissant contre nature ils provoquent leur propre sort et vident eux-mêmes leur vie de sens.

Plutôt que des émissaires d'un destin implacable et inéluctable comme dans une tragédie grecque, les sorcières sont pour moi une manifestation des désirs intérieurs de Macbeth. Elles incarnent les craintes d'un homme qui a peur : de la femme ; de la nature en général ; et spécifiquement de sa propre nature – ou dénature : l'impression qu'il est un étranger, divorcé des lois profondes de la nature.



Je vois Macbeth comme un homme moderne : à la fois étranger et homme révolté, il défie le destin et plonge dans le crime et le mal en se battant contre les limites de la condition humaine. Là où la conscience d'Hamlet lui trouve des prétextes pour ne pas passer à l'acte et tuer le roi, Macbeth surmonte les arguments de la sienne et agit.

Une fois qu'il a obtenu ce qu'il voulait, il découvre qu'il faut continuer sur le chemin du mal afin de le garder, puis finalement qu'en obtenant son désir il a perdu tout ce qui pouvait donner un sens à sa vie.

On n'a pas besoin d'une licence en histoire ancienne pour être touché par le sort de Macbeth – cela nous concerne tous.

Macbeth/ scénographie

Comme pour *Only Connect* et le diptyque *Pinter*, la scénographie de *Macbeth* sera le fruit d'une collaboration étroite entre le metteur en scène Mitch Hooper, le créateur des costumes Philippe Varache et l'éclairagiste Patrice Lecadre.

La simplicité, la sobriété et la souplesse seront de mise. Comme au temps de Shakespeare, le décor se limitera à quelques éléments que les acteurs feront rentrer et sortir du plateau.

Une grande table et quelques bancs et tabourets figureront les divers banquets de la pièce et feront écho aux nombreux vers où le banquet ou le festin devient le symbole de la vie.

Trois croix simples en bois vont avoir plusieurs usages en se transformant légèrement : dans le prologue et l'épilogue elles vont nous aider à imaginer une communauté hippy dans une église abandonnée; elles prendront aussi la forme d'épouvantails d'où les sorcières vont descendre ; ainsi que celle des bannières des différentes armées au début et à la fin de la pièce ; et éventuellement elles pourraient figurer le Bois de Birnam qui avance sur la forteresse de Dunsinane.

Selon les théâtres où l'on va jouer, un système de rideaux pourrait nous aider à définir l'espace en occultant ou en s'ouvrant sur certaines parties du plateau pour changer rapidement de scène. Au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris où nous allons faire vingt représentations en juin 2021 un impressionnant mur de pierre forme le fond du plateau. Nous comptons mettre ce mur en valeur et jouerons sans doute sans rideaux dans ce lieu. Comme la scène est très grande nous passerons simplement d'un côté à l'autre pour marquer les changements de lieux. Peut-être que les comédiens resteront à vue dans des zones « hors jeu » sur les côtés et s'habilleront à vue pour leurs entrées. Comme par hasard ce grand mur comporte trois arches permettant aux comédiens d'entrer en scène depuis le fond. Ces arches semblent attendre avec impatience l'arrivée des trois sorcières et des trois apparitions qu'elles montrent à Macbeth dans l'acte IV...

Si par la suite nous jouons dans des festivals en plein air, éventuellement devant des murs de château etc., nous adapterons à chaque fois la mise en scène pour tirer bénéfice de la spécificité des lieux.

Sur les plateaux plus traditionnels dans des endroits clos nous jouerons plus sur la lumière et l'obscurité : la nuit forme un thème important dans la pièce et je sais que je peux compter sur Patrice pour sculpter la lumière autour des comédiens de façon à la fois esthétique et significative.

En plein air nous ne sommes pas maîtres des éléments mais le jeu des comédiens au service de la langue de Shakespeare va permettre au public d'imaginer une nuit noire même en plein jour. La mise en scène privilégiera la puissance de la poésie pour que le public entre dans la tête de Macbeth et participe pleinement à sa tragédie. Les grands espaces ont tendance à mettre le public à distance, en dehors de l'action, mais nous aimerions limiter cette distance-là et créer une véritable intimité entre le héros et les spectateurs. Il viendra souvent en avant-scène pour se confier directement au public lors de ses soliloques.



Macbeth/ musique

Le rythme est un élément essentiel du travail que nous proposons sur Macbeth. Dès la traduction du texte j'ai voulu me rapprocher au maximum des pentamètres iambiques de Shakespeare. J'ai ensuite travaillé individuellement avec chacun des comédiens pour les sensibiliser à ce rythme et pour faire en sorte qu'ils l'intègrent dans leur corps. Cette pulsation permanente, alternant syllabes non accentuées et syllabes accentuées, est le battement de cœur de notre pièce.

Il m'a semblé logique de prolonger ce travail sur le rythme des mots par une musique également très rythmée. Nous allons ajouter un percussionniste aux neuf comédiens présents sur le plateau. Il ajoutera de la musique aux entrées et sorties des personnages, donnera du rythme au récit en ponctuant ou en accompagnant l'action avec de la percussion.

Il fera aussi office de régisseur son : avec son ordinateur, il va créer un paysage sonore avec des bruits (orages, batailles, corbeaux, chouette), ainsi qu'avec des musiques connues des années 60-70 (Beatles, Stones, Doors). Ces enregistrements rappelleront l'ambiance de la fin des années soixante avec sa part de tension et de menace. Ils serviront surtout aux transitions entre les scènes mais parfois s'intégreront dans les scènes elles-mêmes – prolongés et adaptés aux besoins de la scène par la percussion jouée en direct sur le plateau.

Macbeth/ costumes

Pour les nombreux costumes nous allons favoriser les tissus naturels (lin, chanvre, cuir) qui évoqueront à la fois le moyen âge et le versant « Woodstock » ou « retour à la nature » des années 60-70. Tous les costumes vont subir un traitement spécial pour leur donner une unité tout en laissant à chaque élément une particularité qui aidera à identifier chacun des divers personnages joués par un même acteur.

Teinté en diverses nuances de rouge bordeaux (pour Duncan et ses fils, certains seigneurs et l'armée anglaise) ou de gris-noir (pour Macbeth, Lady Macbeth et leurs serviteurs), chaque costume aura des couleurs délavées, fatiguées, rabattues.

Macbeth/ Distribution des rôles

Je réduis la distribution à neuf comédiens. D'abord pour des raisons économiques bien sûr, mais il y a aussi des avantages artistiques. Neuf, c'est trois fois trois, le chiffre fétiche de la pièce : trois sorcières, trois meurtriers, trois titres pour Macbeth, trois apparitions... C'est un chiffre magique : « Trois tours pour moi, trois pour toi, Et trois autres, qui font neuf fois. Silence, le charme opère. »

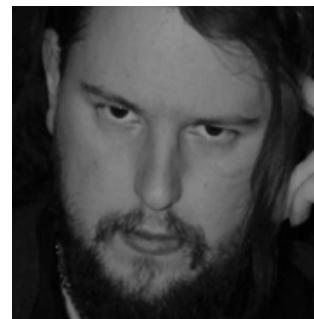


Macbeth

Anatole de Bodinat a déjà joué plusieurs fois sous la direction de Mitch Hooper, dans sa pièce *Only Connect* au Théâtre de Suresnes Jean Vilar et au Vingtième Théâtre en 2013, dans *La Main Passe* de Feydeau (Mouffetard 2005/2006, Michel 2008), dans *Le Monte-Plats* et *Trahisons* de Pinter (Essaïon 2007-9 et Lucernaire 2009-11) et dans *Long Voyage vers la Nuit* d'Eugène O'Neill (Nord-Ouest). Il a joué également sous la direction d'Anne Coutureau dans *La Chanson de Septembre* de Serge Kribus (Vingtième Théâtre), et sous la direction de Yvan Garouel, Jean-Luc Jeener, Laurence Hétier, Jean-Louis Martin-Barbaz, Marion Bierry, Manon Montel.

Banquo/meurtrier/Menteith/Siward

Jérôme Keen a interprété : Dom Juan, Tartuffe, le Roi Jean, OEdipe, Narcisse (Rousseau), Britannicus, Timon d'Athènes, Kent (Le Roi Lear), Orsino (La Nuit des Rois) et Olivier (Comme il vous plaira). Il a aussi joué Clov dans *Fin de Partie*, Pozzo dans *En attendant Godot*, Javert dans *Jean Valjean* et dans des pièces de Marivaux, Musset, Beaumarchais, Lope de Vega, Gautier, Guitry, Sartre, Mauriac, Schnitzler, Albee... Il était l'un des 2 rôles principaux dans "Jeux d'Enfants" de R. Marasco au théâtre 13. Il a joué Merlin dans *Le Roi Arthur* de J.P. Bèche à l'Épée de Bois, à La Cartoucherie. Il vient de tourner dans *La Guerre des Trônes*, le court *Je ne mange pas de ce pain là*, le film *Fin de Matinée* et la série *Munch* et vient de retrouver Xavier Durringer pour *La Mort* dans l'Âme et Christian Faure pour *Le Rêve Français*



Malcolm/seigneur/meurtrier

Baptiste Benoît a commencé son apprentissage du théâtre en Allemagne avec des stages d'art du mime, du clown et d'escrime. À Paris il enchaîne avec le cours Florent, Acting International, L'École Française de Doublage et de Voix-off et L'École Miroir à Épinay Villetaneuse. Sa première apparition au théâtre est à Paris dans "Le parfum de l'aube" d'Anne Coutureau. Récemment il a joué dans deux pièces de Tchekhov – *Ivanov* mis en scène par Yvan Garouel et *Platonov* mis en scène par Patrice Lecadre – avant d'enchaîner avec Anna Christie de Eugène O'Neill.

Lady Macbeth

Anne Coutureau, participe à l'ouverture du THEATRE DU NORD-QUEST, à Paris. Elle monte Tchekhov, Molière, Corneille, Feydeau, Jeener, Kribus, Fosse... en même temps qu'elle joue Andromaque, Ysé, Camille, Marianne, Elise, Eléna, Phèdre... En 2002, elle fonde la compagnie THEATRE VIVANT Elle enseigne à l'ESCA, à Asnières et au STUDIO DE L'ACTEUR. En 2012, au THEATRE DE LA TEMPETE, elle monte Naples millionnaire ! d'Eduardo De Filippo - "Prix du Public du Meilleur Spectacle" aux Beaumarchais 2012, puis en 2016, Dom Juan de Molière.



Les trois actrices qui jouent les sorcières joueront donc aussi tous les rôles féminins et certains masculins, dont un des meurtriers de Banquo. Comme tout ce que l'on voit reflète l'imaginaire du personnage principal, je vois là une crainte de la femme, associée à la fois à la nature et au mal, qui trouve plusieurs échos dans notre société actuelle.



Sorcière/Donalbain/messenger-serviteur/3emeurtrier/ Lady Macduff/dame/jeune Siward

Sabrina Bus co-crée la Compagnie Habaquq en Basse-Normandie et inscrit une proposition artistique sur un territoire rural. Elle crée en 2013 La Compagnie Véhicule, avec laquelle elle monte des spectacles en lien avec la posture particulière des femmes dans la société. Elle joue Lulu dans Looking for Lulu d'après La Boîte de Pandore, de Wedekind, mis en scène par Natascha Rudolf et est nominée pour le prix Beaumarchais dans la catégorie Révélation Théâtrale pour son interprétation. Elle écrit le texte Neige qui Pique, qu'elle monte pour la rentrée 2020 au Théâtre de La Noue. Pour cette même saison, elle crée Ce soir je n'aurai pas sommeil, mis en scène par Anne Garrard.

Sorcière/Lennox/Angus/Fleance/Fils Macduff/Seton

L'Éclatante Marine - L'Éclatante de son prénom, Marine de son nom - a découvert le théâtre au collège. Diplômée des cours Florent elle a mis en scène Incendies de Wajdi Mouawad à Lausanne en Suisse, tourne dans une web série qui a été récompensée aux festivals à Toronto, à Berlin et à New York, donne des cours d'éloquence avec l'association Eloquentia de Stéphane de Freitas et à été reçue dans une école de cinéma à New York «New York Film Academy»



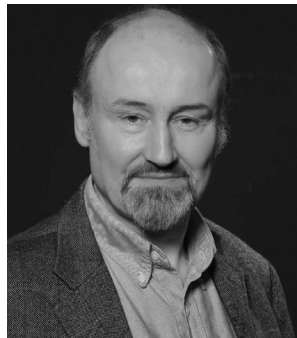
Capitaine/Macduff/1er meurtrier



David Mallet a été formé au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris et par Patrick Bonnel. Il a suivi différents stages avec Steeve Kalfa, Muriel Mayette, Sébastien Bonnabel, François Rancillac. Il a joué du classique comme Musset, Molière, Corneille, Hugo et du contemporain comme Koltès, Schisgal, Sartre, De Filippo, Tchekhov, Kribus. Il a joué sous la direction de Patrick Bonnel, Philippe Ferran, Anne Coutureau, Gil Bourasseau, Jean-Luc Jeener, Mitch Hooper, Patrice Lecadre, Jean-Philippe Daguerre.

Duncan/portier/vieillard/seigneur/messager /docteur/Caithness

Yvan Garouel joue aussi bien les classiques que les contemporains. De Molière à Ghelderode, de Racine aux Monty Python, Duras ou Norén... Affectionnant l'humour anglais, on le retrouve dernièrement dans Les Faux british et Le Gros diamant du Prince Ludwig. Sans oublier les comédies musicales, Quasimodo, Le Roi-singe.... Il est aussi monté sur scène pour interpréter le répertoire de Gérard Manset et Richard Desjardins. Au théâtre, il a été dirigé entre autre par Roussillon, Le Douarec, Decombe, Galliot, Pignot, Livchine, Letourneur, Reza... et a également mis en scène une trentaine de pièces. Membre de la LIF (Ligue d'Improvisation Française) originelle, Il participe aux Matches d'impro, Cercle des menteurs, fait du théâtre de rue, et divers happening. Produit et interprète l'émission « Le Reportage improvisé » sur France-Culture. Prix d'interprétation masculine du film court de Lille en 1990, il a écrit pour le cinéma et la télévision, et tourné entre autre sous la direction de Lelouch, Vecchiali, Milesi, Assous, ...et réalisé deux courts-métrages de fiction.



En donnant à chaque acteur plusieurs rôles à défendre, je compte décupler l'énergie de chacun. Il n'y aura pas de petits rôles, pas de « troisièmes couteaux », Tous auront une égale - et vitale - importance pour la pièce. Plus un acteur a de rôles à jouer plus il doit s'efforcer à trouver à la fois l'individualité qui les distingue et le fond d'humanité commune qui les rassemble.

Ross/2e meurtrier/seigneur



François Hatt se forme au cours Simon puis au Studio Pygmalion, chez Jack Waltzer et auprès de L. Ferreira Barbosa. Il joue notamment Duo pour Violon Seul de Tom Kempinski entre 2002 et 2004 (tourné française), Histoires de la Folie Ordinaire de Petr Zelenka à la MC93 en 2005, En Vers et contre Tous de Amine Kaci entre 2006 et 2008 (théâtre du Gymnase), Mystère Pessoa au théâtre du Lucernaire en 2012, ainsi que dans Chute d'une Nation, de Yann Reuzeau, qui a notamment fait l'ouverture de saison 2015-16 au Théâtre du Soleil après sa création quatre ans plus tôt à la Manufacture des Abbesses. Également présent à la télévision dans plusieurs fictions, et derrière les micros (radio, voix off, synchro).

Costumes

Philippe Varache a signé la scénographie, le décor et les costumes du Chemin des Dames de Gilles Langlois et d'Only Connect de Mitch Hooper, ainsi que les costumes de Naples Millionnaire d'Eduardo de Filippo, mise en scène par Anne Coutureau pour Théâtre vivant. Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il travaille non seulement comme créateur de costumes mais comme acteur, metteur en scène, conteur et scénographe. Il dirige une école de costumes de spectacle, l'A.T.E.C., et crée des costumes pour de nombreuses pièces de théâtre et opéras, dont plusieurs mises en scène de Mitch Hooper et celles de sa propre compagnie, Tabarmukk.

Musique

Philippe Lefevre, batteur - percussionniste et créateur sonore, enfant de La Cartoucherie de Vincennes, il fait sa formation aux pratiques des arts de la scène, notamment au Chaudron et au CIM avec Yves Teslar. Il se forme aux pratiques des percussions d'Afrique de l'Ouest avec des Maîtres percussionnistes africains, il travaille la musique carnatiques (Chants et percussions) en Inde du Sud, il est diplômé en techniques d'enseignement de la batterie de l'École Boursault et devient intervenant aux Ateliers du Chaudron auprès de Tanith Noble. Il réalise la création musicale de 'Variations autour de Narcisse et Echo' (T. Noble - Th. du Chaudron).

Il crée la musique et accompagne entre autres la pièce de théâtre chanté Holi-Hola d'Eva Kakzor, crée l'univers musical du spectacle Le Rat Mégot de D. Casa. Philippe crée la partition des percussions et compose le final de Crescend'O de M. Hermine. Il travaille sur la plupart des créations de Damiane Goudet (Composition/ Réal./ Accompagnement). Il travaille avec la Cie. Kotérue. Puis il rejoint le groupe Kaï Trio (avec N. Villaumé - Spectacles de danse Buto de Juju Alishina /Cie. Nuba). Philippe se produit également en groupe: Clara Mill (Pop - perc.), Ren & The Old Men's Trouble, Caroline Rabaliatti & The Crossed Roads, Les Fakers (Rock 50's) de 2012 à 2013 puis Le groupe Sandspit.

En tant que percussionniste d'Afrique de l'Ouest, il travaille auprès du Maître Famoudou Konaté, mais aussi avec Alphonse Souma, Olivier François, Aïcha Diallo, Ladj Diawara, Adèle Badji, Oumarou Bambara (Bobo Dioulasso/Burkina Fasso, Paris), Soungalo Coulibaly, les 'Afros-Batteurs', la Cie. Bernard Lubat, avec Bojan Z et Karim Ziad lors du Festival Banlieue Bleue, etc. Enfin, Philippe est formateur et participe à l'ensemble des créations et activités artistiques d'adlib444.

L'Equipe technique

Lumières

Patrice Lecadre a signé la création lumière de plus de 150 spectacles au Mogador, Bataclan, Théâtre du Rond-Point, Théâtre 14, Théâtre 13, Lucernaire, Palais des sports, Casino de Paris, Théâtre de Paris, Théâtre de la ville, Trianon, Café de la danse, Théâtre Sylvia Monfort pour des metteurs en scène tels que Michael Lonsdale, Eliane Boeri, Jean-Luc Jeener, Yvan Garouel, Jonathan Kerr, Anne Sylvestre, Odile Mallet, Philippe Person, Anne Coutureau, Florence Tosi, Hélène Bohy, et bien d'autres. Il est aussi auteur et metteur en scène.

Assistante mise en scène

Caroline Rabaliatti, auteure, metteuse en scène, comédienne, artiste pluridisciplinaire, elle travaille en France, au Canada (Théâtre de la Grande Réplique, Théâtre Carbone 14-Usine C, Grands Ballets Canadiens, et Ballets Russes de Montréal), à Los Angeles (elle co-fonde la compagnie ContinentII Paris/ L.A).

En 2010, elle est à l'initiative de la création de la compagnie adlib444. En 2015, elle fonde le CRCA- Centre de Recherches et de Créations Artistiques d'adlib444.

De nombreuses productions théâtrales, musicales et audiovisuelles, dont elle est souvent autrice et metteuse en scène y voient le jour et sont représentées en France comme à l'étranger (Le Cri de la Chenille, Procès Verbal, Méfaits & Autres Bavures ou encore Sky Gate 444).

Formée à la réalisation et à la direction d'acteurs pour le cinéma, elle fait ses débuts en tant que réalisatrice, par le biais de projets d'art contemporain.

Egalement photographe, plasticienne, conceptrice de scénographies, elle conçoit toutes les scénographies de ses spectacles.

La rencontre entre Mitch et Caroline s'est d'abord faite autour d'une simple envie de monter un Duras ensemble. Les années se sont écoulées et l'envie de collaborer est restée. Passionnée de Shakespeare et notamment de Macbeth, c'est avec un grand enthousiasme que Caroline a accepté de travailler sur ce projet.

Mitch Hooper

Mitch Hooper est le directeur artistique de la compagnie Body and Soul/Corps et Âme. Après avoir acquis une maîtrise en lettres à l'Université de Cambridge, il a obtenu le diplôme de réalisation du Conservatoire Libre du Cinéma Français. Il a été l'assistant d'Harold Pinter et a bénéficié de son encouragement et ses conseils jusqu'à sa mort en 2008.

Pour le cinéma il a écrit, entre autres, « Les Âmes Fortes » d'après l'œuvre de Giono, réalisé par Raul Ruiz avec notamment Laetitia Casta et John Malkovitch, sélectionné au Festival de Cannes 2002. Pour le théâtre il a écrit et mis en scène plusieurs pièces dont « Chroniques d'une Année de Crise » et « l'amour existe ».

Il a mis en scène « Long Voyage vers la Nuit » d'Eugène O'Neill, « Une Vie de Théâtre » de David Mamet, « Le Monte-Plats » d'Harold Pinter, « Femmes de Manhattan » de John Patrick Shanley, « La Main Passe » de Georges Feydeau, « Trahisons » d'Harold Pinter dans une production de la compagnie DemainOnDéménage au Lucernaire, en 2009, de nouveau en 2010 et en tournée en 2011 et 2012.

En 2013 il met en scène sa propre pièce « Only Connect » au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, reprise au Vingtième Théâtre, pour laquelle il reçoit le prix Beaumarchais du Figaro 2013 dans la catégorie « meilleur auteur ». En 2016-17 il monte deux pièces d'Harold Pinter, « L'Amant » et « Ashes To Ashes », et une pièce de Roland Schimmelpfennig, « Peggy Pickit », dans le cadre d'un cycle « Le Théâtre de l'Intime ». Son monologue « Un Bon Petit Soldat » fait actuellement l'objet d'une tournée de 50 dates en province avec le soutien du CIPDR.



Presse

(Pour les pièces *Le Monte-Plats*, *Trahisons*, *L'Amant* et *Ashes To Ashes* de Harold Pinter, *La Main Passe* de Georges Feydeau, *Femmes de Manhattan* de John Patrick Shanley, *Peggy Pickit* de Roland Schimmelpfennig, *Chroniques d'une Année de Crise*, *l'amour existe* et *Only Connect* de Mitch Hooper)

L'EXPRESS : « Mitch Hooper, franco-anglais dans l'âme, est sans doute le meilleur expert ès-pinterisme actuel. Après *Le Monte-Plats*, il le prouve avec *Trahisons*. » Christophe Barbier

LE POINT : « Du Grand Feydeau! Du Feydeau encore mais du meilleur! ... Plus rare encore, voici un Feydeau modernisé sans bassesse! Une mise en scène aérée; un zeste de douleur dans le rire; une pointe d'arsenic dans la dentelle 1900; un érotique chic dans la caleçonnade d'antan; le zapping d'aujourd'hui dans le cocuage d'hier... De la belle ouvrage... toute la troupe époustoufle. » Claude Imbert

LE PARISIEN : « En axant tout sur la sincérité du jeu, le metteur en scène, Mitch Hooper, développe tout le potentiel empathique et humoristique du texte, montre sa pertinence et sa profondeur. » Marie-Emmanuelle Galfré,

FROGGY'S DELIGHT : « Anne Coutureau, lumineuse, vibrante, toujours au bord de la rupture, démêle l'écheveau des sentiments et des passions qui submergent cette femme, qui est aussi une mère, qui cherche sans relâche la lueur d'humanité, sans jamais lâcher prise ni se perdre. » Martine Piazzon

L'HUMANITE : « Mis en scène avec une sorte d'ironie redoublée par Mitch Hooper, ce *Trahisons* est joué avec beaucoup de complicité par Anatole de Bodinat, amant désorienté, Sacha Petronijevic, mari sardonique, et Delphine Lalizout, séductrice fatiguée. Mais, au final, peut-être est-ce tout un monde qui trahit ainsi sa véritable nature ? » Charles Silvestre.

AVANT-SCENE : « Il faut citer tous les comédiens, remarquables

dans un jeu le plus souvent intériorisé : Jade Duviquet, Daniel Berlioux, Gaël Rebel, Anatole de Bodinat, Didier Mérigou et Sophie Vonlanthen. Et espérer qu'*Only Connect* – qui a obtenu le prix Beaumarchais du meilleur auteur décerné par le Figaro – pourra faire l'objet d'une reprise, tant la pièce est juste, neuve dans son écriture et sa mise en scène. » GillesCostaz

LA TERRASSE : « Mitch Hooper s'est emparé de la pièce de Harold Pinter de façon rigoureuse et pénétrante.... L'appréhension scénique d'une telle œuvre nécessite une grande précision, une direction d'acteur sans faille. C'est ce qu'a réussi à réaliser Mitch Hooper. Plaçant ses comédiens au centre de son travail, le metteur en scène a donné corps à une représentation alliant finesse et authenticité. » Manuel Piolat Soleyrat

TELERAMA : « Un classique traité de manière précise et rigoureuse où Alexis Victor et Anatole de Bodinat font un travail fin, précis et rigoureux. »

REG'ARTS : « Une écriture brillante et ciselée qui suscite souvent le rire par des répliques incisives... l'ensemble est véritablement bluffant... Les six interprètes sont éblouissants de vérité et de virtuosité. Voilà un spectacle qui touche le spectateur, qui le fait réfléchir. On en sort secoué, ébranlé... » Nicole Bourbon

PARISCOPE : « Le travail qu'il a réalisé ici est d'une redoutable efficacité. La carte qu'il joue est celle de la sobriété. Elle se révèle payante... Delphine Lalizout, Anatole de Bodinat et Sacha Petronijevic sont parvenus à cerner subtilement les équilibres fragiles de leurs personnages. Ils parlent la langue de la trahison sans excès, avec pudeur et humilité. » Dimitri Denorme

LE FIGARO : « De la vraie et fine comédie, de la gaieté folle (..) On rit sans lourdeur... Une lecture pleine de fantaisie de la pièce (..) On rit beaucoup.. » Marion Thébaud

Body and Soul/Corps et Âme

Mitch Hooper crée la compagnie Body and Soul/Corps et Âme en 2012 pour la création d'Only Connect au Théâtre de Suresnes et au Vingtième Théâtre en 2013.

<http://www.youtube.com/user/TheMitchHooper>

La compagnie a pour but de trouver une unité dans la dualité, ou plutôt dans des dualités diverses: le corps et l'âme comme deux aspects du jeu d'acteur, le théâtre privé et le théâtre public, la comédie et la tragédie, la France et l'Angleterre, l'homme et la femme, la parole et le silence, l'immobilité et le mouvement, l'action et la pensée, le visible et l'invisible.

Nous aimons naviguer entre les disciplines, mélanger les techniques, créer des hybrides, métisser les langues et les cultures. Notre tâche est de montrer l'homme à l'homme, dans ses conflits et ses contradictions, et ses efforts pour les résoudre. Nous faisons appel à la fois à la réflexion et à l'émotion, car l'une sans l'autre ne ferait que la moitié du chemin...

L'ambition de la compagnie Body and Soul est de toucher un public de plus en plus grand avec un théâtre populaire et intelligent. Nous nous associons à d'autres compagnies telles que DemainOnDéménage, Altana, Tabarmukk, Le Singe Debout, L'Envol, Théâtre Vivant, Artmobile, et nous espérons trouver un nombre grandissant de théâtres partenaires pour des résidences de création, des commandes d'écriture et de mise en scène, des coproductions, de l'accueil, de l'écoute et de l'encouragement.

Actions culturelles :

Body & Soul s'investit également dans la pédagogie auprès des jeunes en proposant sur demande des représentations à destination des lycéens et des collégiens.

Les représentations sont suivies d'un échange avec les artistes sur le thème de Macbeth.

THÉÂTRE
de
L'ÉPÉE
de
BOIS

COMPAGNIE BODY AND SOUL / CORPS ET ÂME
34 rue Victor Massé
75009 Paris

Paris, le 27 novembre 2019

direction
A. Díaz-Florián

À l'attention de Monsieur Mitch Hooper

Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous confirmer notre intérêt pour programmer le spectacle « Mac Beth » de Williams Shakespeare, traduction et mise en scène de Mitch Hooper au Théâtre de l'Épée de Bois.

Sur la période de 3 au 27 juin 2021, les jeudis, vendredis, samedis à 20h30 et les samedis, dimanches à 17h, pour 20 représentations dans la salle en Pierre, capacité 298 places.

Dans l'attente de vous accueillir, veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

Antonio Diaz-Florian



CARTOUCHERIE
75012 PARIS

01 48 08 18 75
direction@epeedebois.com

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
S.A.R.L.
SIRET 3311863800013
APE 933A
RC PARIS B 33118638

CONTACT

Mitch Hooper : 0615926396
mitchoop@gmail.com

Sarah Cottereau (chargée de production) : 0607883293
sarahcottereau.pro@gmail.com

Site web: mitchhooper.com

Body&Soul/Corps et Ame
c/° Mitch Hooper
34 rue Victor Massé
75009 Paris